Ceux du Pharo

Bulletin de l'AAAP

Février 2017, n°43

Ceux du Pharo, Association des Anciens et Amis du Pharo (A.A.A.P.), association loi 1901
Président : Francis J. LOUIS ; Secrétaire : Jean-Marie MILLELIRI ; Trésorier : Bruno PRADINES

Pendant six mois nous allions toucher journellement 300 gr de ce conglomérat de viande rougeâtre coupé de filaments graisseux. À cette époque nous pouvions encore avoir l'illusion que le corned-beef était du bœuf ! Depuis le fameux procès intenté à l'usine américaine, je me suis souvent demandé de quoi nous avions vécu et pour quelle proportion dans ces 54 kg, tous ceux qui se trouvaient à la colonne avaient droit au titre d'anthropophages sans le savoir !

Lieutenant Baratier

Relever, soigner, accompagner les blessés et les malades quels qu'ils soient. Photo (c) E. Deroo

LE MOT DU BUREAU.

Chers amis de « Ceux du Pharo »,
Ici à Marseille, les beaux jours font un timide retour. C'est pour nous le temps de recevoir vos cotisations, ce qui nous fait évidemment bien plaisir. Mais ce qui nous plaît encore plus, c'est que la plupart d'entre vous joint à son règlement un petit mot d'encouragement qui nous va droit au cœur ! Les critiques existent aussi mais elles sont rares et nous essayons d'en tenir compte.
Nous en sommes au numéro 43 : cela ne doit pas nous inciter à une routine ronronnante, bien au contraire. Nous gardons le même enthousiasme qu'au premier jour et nous vous promettons pour 2017 quelques belles réalisations.
Nous sommes aujourd'hui 242. Le nombre symbolique de 250 est en vue …

Le Bureau

DERNIÈRE HEURE : HARO SUR LA COLONISATION.

Un candidat à la présidentielle m'apprend que je suis un criminel.
Je n'y avais jamais pensé quand je donnais mes soins aux fins fonds de la brousse africaine. Bien entendu, j'ai parfois douté de ma compétence professionnelle mais de là à penser que j'étais partie prenante d'un crime contre l'Humanité … On retrouve là un discours à la mode dans certains cercles « bien-pensants »: la colonisation était une honte et il faut nous repentir. Combien de fois avons-nous entendu ce discours qui ignore, ou fait semblant d'ignorer, la pacification des peuples, la généralisation de l'enseignement, le développement de l'hygiène ou l'accès gratuit aux soins ? Il y en a assez de ces approximations, de ces raccourcis, de ces poncifs qui ne visent qu'à dénigrer le magnifique travail de nos Anciens, médecins et pharmaciens du bout de la piste. Je suis bien certain que Laveran, Calmette, Simond, Jamot, Muraz, Laigret, Girard, Robic, Yersin et les 8 000 autres médecins et pharmaciens coloniaux auraient – s'ils avaient été encore de ce monde – manifesté leur réprobation face à une telle position qui oublie ce que la médecine sociale a apporté aux populations de ces territoires sous administration française.
« Ceux du Pharo » ne pouvait pas rester silencieux face à une telle position si peu en phase avec la réalité historique. Mais ce qui est rassurant *in fine*, c'est que les réactions de tous horizons n'ont pas manqué pour recadrer notre épopée coloniale. Il y a donc au moins un point positif dans cette désolante affaire.

Francis Louis (#001)

(MAUVAISE) HUMEUR : Y'EN A MARRE !

Je sais bien que c'est un combat d'arrière-garde mais quand la colère vous prend, il faut que ça sorte ! D'autant plus que le PSG vient de ridiculiser l'OM, ce qui n'améliore pas mon humeur.
De quoi s'agit-il ?
De tout et de rien.
Peut-être avez-vous remarqué que l'annonce du championnat du monde de hand-ball et la promotion des jeux olympiques 2024 ont été faites sur la Tour Eiffel, ce qui est très bien ; en anglais, ce qui est inadmissible. Oui, mais c'est pour être compris du monde entier. J'entends bien mais nous sommes en France et je pense qu'au minimum on aurait pu mettre les annonces dans les deux langues. Isn't it ? La francophonie n'existe-t-elle donc plus ?
Un autre truc qui m'énerve en ce moment, c'est le constat qu'au bulletin météo télévisuel ou dans les journaux, on ne met plus le saint du jour : ce n'est plus Sainte Ursule mais Ursule tout court. C'est pour respecter la laïcité me dit-on. Bravo ! Mais qui décide pour nous ? Dans quel bureau ? De quel ministère ? Et est-ce le même que celui qui a supprimé le « «-/+ J-C » auquel nous sommes habitués depuis des siècles pour le remplacer par « -/+ ne » (notre ère) ? J'aimerais bien avoir l'adresse de ce crâne d'œuf pour lui dire ce que je pense à grands coups de pied occultes.
Et vous avez vu les matchs du championnat du monde de handball ? Si oui, c'est soit que vous êtes un des 23000 Lillois qui ont rempli le stade de Villeneuve d'Ascq, soit que vous êtes abonné à une de ces chaînes de sport cryptées qui ont « fleuri » il y a peu. Moi, je n'étais dans aucun de ces deux cas et je râle encore d'avoir été obligé de me contenter d'un compte-rendu dans la presse locale. Naïf que je suis, je pensais que ce championnat du monde allait être diffusé sur les chaînes du service PUBLIC. Faut-il être bête quand même. Déjà que je croyais que Santé Navale, le Val-de-Grâce et le Pharo étaient éternels…
Décidément, je n'apprends rien.
Indécrottable, le vieux !

Francis Louis (#001)

LES XXIII° ACTUALITÉS DU PHARO (PREMIÈRE ANNONCE)

Pour la 5ème année, le GISPE (groupe d'intervention en santé publique et en épidémiologie), association créée en 1995 par 3 médecins militaires tropicalistes, le GISPE donc, organise les Actualités du Pharo dont les éditions précédentes ont été un succès. Une fois de plus, les prochaines Actualités du Pharo (23ème édition) se tiendront à Marseille du 4 au 6 octobre prochains. Les deux thèmes de ces journées scientifiques seront : le financement de la santé dans les pays à ressources limitées et les arboviroses au Nord et au Sud.

Ceux du Pharo s'associe à ces rencontres scientifiques de médecine et de santé tropicales, et comme chaque année y tiendra un stand pour des rencontres et échanges fructueux.

Pour participer à ces journées, toutes les informations sont également en ligne sur le site du GISPE http://www.gispe.org/html/actus2017.html
Pour tout renseignement, vous pouvez contacter :
le Dr Jean-Loup Rey (jean-loup.rey@wanadoo.fr) ou
Jean-Marie Milleliri (j-m.milleliri@wanadoo.fr).

GEORGES SOULA (#023) À L'HONNEUR AU MALI.

Un de nos membres, Georges SOULA (#023), né au Mali et y ayant exercé comme médecin coopérant, à Kolokani puis à la Faculté de médecine de Bamako comme enseignant, a séjourné dans la capitale malienne à la fin du mois de février, sur les traces de son passé.

Ses élèves ne l'ont pas oublié, notamment le Pr. Samba SOW devenu un chercheur reconnu et dont Georges avait soutenu les études et dirigé la thèse. Le Pr. SOW dirige le Centre de développement des vaccins du Mali (CVD-Mali) installé dans ce qui était l'Institut Marchoux, Institut Central de la Lèpre, créé en 1930. L'Institut Marchoux a été dirigé par des grands noms de la médecine tropicale française, les Laviron, Languillon, Bobin et autres Millan.

Lors de ce séjour, le Pr. SOW a voulu rendre hommage à son maître, et sur sa proposition, le Président de la République du Mali, M. Ibrahim Boubacar KEITA a élevé Georges SOULA au rang de Commandeur de l'Ordre National Mali à titre étranger.

Dans ses remerciements, Georges SOULA a souhaité que soit associé à cet hommage qui lui est fait tous les médecins français qui ont contribué à cette œuvre de formation et de transfert de savoirs qui font désormais l'honneur de la médecine et de la recherche au Mali.

UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE AU LYCÉE LA FONTAINE À NIAMEY.

Dans le bulletin n°35 de juin 2016, nous vous annoncions que Jean-Marie Milleliri avait entrepris des démarches auprès de l'Ambassade de France au Niger pour qu'une plaque commémorative au nom du Dr. Michel Raoux (1929-2015) soit apposée sur la façade du lycée La Fontaine à Niamey.

Lors d'une dernière mission au Niger, notre secrétaire général a pu s'entretenir avec le Proviseur du lycée et la date du 31 mai a été retenue pour cette cérémonie. Le nom de Michel Raoux figure déjà à l'intérieur du lycée puisque son nom a été donné au préau des élèves mais la cérémonie de 2017 vise à mettre à l'honneur la mémoire de celui qui a été à l'origine de la création de l'établissement scolaire français de Niamey.

Pour mémoire, il faut rappeler que Michel Raoux a fondé le « cours primaire La Fontaine » en 1962 à Niamey pour l'éducation de ses enfants. Ce cours primaire est aujourd'hui le « lycée Jean de La Fontaine ».

LA DRÔLE D'HISTOIRE DU SINGE.

Il est parfois de ces inventions, a priori anodines, qui bouleversent le monde. Le corned-beef est de celles-là et son histoire est trop méconnue.
Corned-beef signifie littéralement bœuf (beef) salé (corned = avec des grains [de sel]). Le corned-beef est donc au bœuf ce que le jambon est au porc. Nul ne sait qui l'a inventé. Depuis des siècles, la conservation des aliments par le salage était chose courante. On salait le bœuf, le mouton, la chèvre, le porc avant l'hiver.
Le corned-beef le plus prisé est né dans les Îles Britanniques au temps de la marine à voile : on emportait des tonneaux de viande salée sur les bateaux pour les voyages au long cours et on peut dire que ce corned-beef a été un élément important des grandes explorations.
En Irlande, la région de Cork était la principale productrice de viande de bœuf salé, et c'est par ce port qu'elle a été exportée dans le monde entier.
Les soldats de l'armée anglaise des guerres napoléoniennes étaient nourris de corned-beef provenant de Cork. C'est de Cork également que les émigrants irlandais partirent en Amérique au XIXème siècle, emmenant avec eux les précieux tonneaux de viande. C'est ainsi que le corned-beef est devenu le plat national des Irlandais d'Amérique, bien plus que des Irlandais d'Irlande. On retrouve d'ailleurs cette appétence pour le corned-beef dans de nombreux pays, la Nouvelle-Calédonie ou les terres africaines.
Une ordonnance de Louis XIV de mars 1685, dite le Code noir (premier acte législatif français à réglementer l'esclavage), prévoit l'obligation pour le maitre de fournir à l'esclave de plus de dix ans, de la farine de manioc, du poisson et du bœuf salé (à raison de deux livres par semaine).Ce type de viande est également utilisé par les armées et peut faire l'objet d'âpres négociations et de malversations comme le prouve un compte-rendu de séance de la Convention nationale, en 1792 à Paris.
C'est à la toute fin du XVIIIème siècle, en raison de l'impérieuse nécessité d'alimenter correctement les soldats, que le mode de conservation des denrées va évoluer grâce à Nicolas Appert, qui invente la stérilisation par la chaleur en 1795 et va déboucher sur la production de corned-beef en boite métallique.

L'invention de Nicolas Appert est bientôt améliorée, par lui-même et par diverses personnes. L'une des plus connues est Pierre Durand qui fait breveter en 1810, en Angleterre, l'appertisation en boite de fer blanc.
Le bœuf en boite sert désormais dans l'armée et la marine de toutes les grandes nations de l'époque, même s'il est peu apprécié des soldats: « ces viandes gélatineuses, cuites dans leur jus, ne sauraient remplacer ni la viande fraiche bouillie, ni surtout la viande rôtie ». Il constitue une alternative efficace car le bétail sur pied, difficile à nourrir en déplacement, supporte difficilement les longs transports, perd poids et qualité, et arrive parfois malade.
Le corned-beef constitue un créneau commercial important pour les grands industriels de la viande : Nelson Morris crée en 1859, à Chicago, la *Morris & Co* et fournit l'armée de l'Union durant la guerre de Sécession ; son fils Edward développe la firme et devient le *King of the World's Packers*, le « roi du corned-beef ».

Martin de Lignac parvient à expulser complètement l'air des boîtes et produit une viande mi-cuite, peu désagrégée, qui donne après cuisson en bouillon un « excellent bouilli » (d'où le nom de *bully beef* parfois donné à cette préparation). Il invente également un système de conservation sous volume réduit : le bœuf frais, tranché en fines lanières, est partiellement desséché dans une étuve puis comprimé dans les boîtes de fer blanc, les vides étant remplis de bouillon chaud à demi concentré ; les boîtes soudées, placées dans l'autoclave, sont prêtes pour l'expédition à leur sortie de la machine. « En mai et juin 1855, un million de rations, de ces conserves, à 70 centimes, représentant chacune 300 grammes de viande fraiche, plus le bouillon interposé, ont été livrées à l'armée d'Orient ».

À Chicago, La *Libby, McNeill & Libby*, formée par l'association des frères Arthur et Charles Libby avec Archibald McNeill en 1868 pour la vente de viande en saumure, lance en 1875 une forme de boîte trapézoïdale qui fait la popularité de son corned-beef auprès du public et subsiste jusqu'àNOS JOURS. Le corned-beef sous la forme d'une boîte de conserve trapézoïdale va être accepté dans le monde entier et on ne compte plus les marques qui se le sont approprié.

En 1873, la *Liebig Extract of Meat Company* de Justus von Liebig et du Belge George Christian Giebert, qui produit déjà de l'extrait de viande depuis dix ans dans son usine uruguayenne, se lance dans la production de corned-beef et le commercialise en 1881 comme « Compressed Cooked Corned Beef » sous la marque « Fray Bentos », du nom du port où elle est implantée; rachetée en 1924 par le groupe anglais Vestey, l'usine va employer à son apogée jusqu'à 5 000 personnes, soit le tiers des habitants de la ville. Fermée en 1979, elle est devenue un lieu de tourisme.

En 2015, le complexe industriel de Fray Bentos, avec les bâtiments et les équipements de la *Liebig Extract of Meat Company*, entre dans la liste du patrimoine de l'Humanité.

De fait, la composition du produit ne correspond pas forcément à l'annonce du contenu. En 1898 déjà, la qualité de la viande en boîte a été fortement contestée au sein de l'armée américaine. L'histoire a fait grand bruit : Le général Nelson Miles, qui possède une grande expérience dans le ravitaillement de l'armée, a recommandé au secrétaire d'État à la GuerreRussell Alexander Alger d'acheter à Cuba et Porto Rico le bétail nécessaire à l'alimentation des troupes, suivant en cela l'habitude de l'armée de se fournir en viande fraiche. Malgré cet avis, le gouvernement américain a fourni des centaines de tonnes de bœuf surgelé ou en boîte, provenant du continent nord-américain, et de nombreux cas de diarrhée et de dysenterie ont été notés, suscitant de fortes plaintes.

Une commission d'enquête étant ouverte, Miles commence par refuser de témoigner « dans l'intérêt de l'armée » mais obéit ensuite à l'injonction qui lui est faite de se présenter. Son témoignage est terrible ; il parle de viande bovine « embaumée » (*"embalmed beef"*) et il fournit à la Cour la lettre d'un officier médecin affirmant que la viande en provenance des États-Unis a été apparemment traitée par injection de produits chimiques pour pallier l'insuffisance de réfrigération. « Elle avait l'air bien, mais avait une odeur semblable à celle d'un corps humain mort lorsque des conservateurs y ont été injectés, et elle avait le goût, après une première cuisson, d'acide borique décomposé ».

En ce qui concerne les conserves, Miles signale qu'au cours de la guerre, il a reçu de nombreuses plaintes concernant leur mauvaise qualité et que ses officiers en ont fourni de nombreuses descriptions : un colonel a affirmé que la viande s'est rapidement putréfiée et que de nombreuses boîtes contenaient du bœuf en putréfaction ; un major d'infanterie a déclaré que l'apparence du produit était ignoble (*nasty*) et que son utilisation a donné diarrhée et dysenterie ; un autre officier a noté que les conserves étaient nauséabondes, impropres à la consommation et n'auraient pas dû

être livrées. Aucune conclusion officielle n'est émise quant à l'existence, à grande échelle, de ces problèmes mais l'opinion publique a été alertée et ces faits contribuent à la critique croissante du Secrétaire d'État à la Guerre Russell A. Alger qui démissionne le 1er aout, à la demande du président William McKinley.

En 1904, le journaliste Upton Sinclair enquête pendant deux mois, en vivant parmi les ouvriers, sur les conditions de travail dans les abattoirs de Chicago. *La Jungle*, le livre qu'il en tire, sort le 28 février 1906 et fait l'effet d'une bombe : il y dénonce non seulement des conditions de vie et de travail atroces, les magouilles électorales, la corruption, le pouvoir des trusts mais y expose aussi, en long en large et en détail, les procédés de fabrication du corned-beef, des saucisses, du saindoux, etc. Les Américains et le monde entier découvrent l'horreur. Les produits manufacturés contiennent de tout jusqu'aux déchets de fabrication, aux rats, jusqu'à de la viande de bœufs tuberculeux et à celle des ouvriers tombés dans les cuves géantes de préparation des produits !

Après l'affaire du général Nelson Miles, le scandale est tel que l'écrivain est reçu par le président Théodore Roosevelt et que le *Pure Food and Drug Act*, constituant un premier pas pour la protection des consommateurs, est voté le 30 juin de l'année même de la publication de l'œuvre.

L'expression « singe » pour désigner le corned-beef a été inventée par les Français en Côte d'Ivoire qui avaient du mal à reconnaître le bœuf dans les boîtes qui leur étaient distribuées. Elle a fait florès pendant la guerre 14-18, sans qu'il n'ait jamais été prouvé qu'il y eût autre chose que du bœuf, et surtout pas du singe, dans les boîtes. Ce « singe » est utilisé dans l'armée de Louis Archinard et le lieutenant Baratier, qui écrit dans *À travers l'Afrique* (Fayard, Paris, 1910) : « Pendant six mois nous allions toucher journellement 300 gr de ce conglomérat de viande rougeâtre coupé de filaments graisseux. À cette époque nous pouvions encore avoir l'illusion que le corned-beef était du bœuf ! Depuis le fameux procès intenté à l'usine américaine, je me suis souvent demandé de quoi nous avions vécu et pour quelle proportion dans ces 54 kg, tous ceux qui se trouvaient à la colonne avaient droit au titre d'anthropophages sans le savoir ! »

Le corned-beef a joué un rôle non négligeable dans la Seconde Guerre mondiale.

Il a fait partie de la ration K (ration de nourriture individuelle de combat des soldats américains), qui malgré les problèmes nutritionnels qu'elle a posés à ceux qui la consommaient trop longtemps, a largement résolu le problème du ravitaillement en campagne.

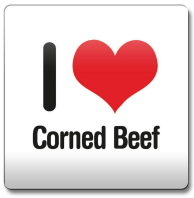
Par sa distribution aux populations, là où les soldats américains arrivaient, il a promu une image positive des Américains et de leur mode de vie, et a modifié celui de nombreuses populations.

Il a également fait partie de l'aide économique fournie par les Anglo-Saxons à l'URSS dès 1941.

« Après le débarquement, le passage de l'armée américaine fut un choc pour les Français : c'est la révélation de l'extraordinaire puissance américaine, c'est la jeunesse et la modernité qui viennent bousculer une France figée dans ses archaïsmes et ses routines. Les Français découvrent les cigarettes blondes, Camel et Philip Morris, le chewing-gum, le corned-beef, le café en poudre, les

œufs en poudre, la pénicilline. Les Américains semblent tout avoir, toujours en quantité inépuisable» (Philippe Roger).
En août 1944, pour la libération de Paris, la ville de Buenos Aires offre à chaque habitant de la capitale une boîte de corned-beef. Le ravitaillement des Français ne comporte pourtant en octobre suivant que 150 g de viande et 85 g par semaine d'un corned-beef qui fait bien vite, avec l'essence, la farine et les cigarettes, l'objet d'un trafic suffisant pour provoquer l'association de la Gendarmerie nationale avec la police militaire (MP) américaine.

L'usage répétitif du corned-beef par les soldats en campagne crée une lassitude. La texture fait comparer parfois cette viande à « une sorte de pâté pour chats », l'odeur en est jugée rance, et le corned-beef devient peu à peu le symbole négatif d'une nation dominante, que ce soit par rapport à l'Europe ou à l'Afrique.
Le faible volume d'encombrement, étant un atout évident, le corned-beef s'est exporté rapidement dans le monde entier. Dans l'archipel des Iles Gilbert, vers 1890, il constitue un appoint à l'alimentation locale basée sur la noix de coco, le poisson et les fruits de l'arbre à pain; en Polynésie, le repas de corned-beef devient le *punu pua'a toro* (bœuf boîte) où il est mangé le soir sur du pain, avec de l'oignon frit. Les Africains l'apprécient beaucoup ; au Cameroun, il est appelé « corne-beuf » et est consommé frit avec du riz ou des pâtes.



Aujourd'hui, le corned-beef constitue le plus souvent une nourriture pour les gens peu fortunés, un peu partout dans le monde. On le retrouve dans les cantines françaises pour SDF comme dans les prisons. Pourtant, ce bœuf demi-sel a participé à la colonisation de l'Amérique, à la guerre de Sécession, à la colonisation de l'Afrique, aux deux conflits mondiaux, aux guerres Algérie et d'Indochine. Peut-on dire que sans lui, la colonisation aurait été différente ? C'est certainement exagéré mais ce qui est certain, c'est que cette petite boite a souvent été un élément déterminant du « confort » du colon.

PLAIDOYER POUR LES MEDECINS COLONIAUX

S'immisçant dans la campagne présidentielle, le passé colonial de la France est devenu un sujet de polémique - une nouvelle fois - laissant penser que les acteurs de cette période de l'Histoire de France devaient être jugés pour crime contre l'Humanité.
Un ancien médecin militaire des troupes de marine, un de ***Ceux du Pharo***, a publié sur Facebook, un texte, faisant le plaidoyer des motifs de ce crime supposé.
Nous partageons dans notre bulletin, et avec son autorisation, le texte du Dr. Philippe PAUX (Lyon promotion 1973 - Ecole du Pharo, 1981). Ce texte, sous forme de lettre, est adressé à un candidat - dont notre association - par neutralité politique - n'a pas indiqué le nom...

Le Dr. PAUX, avec lequel ***Ceux du Pharo*** a pu échanger, nous précise que : "... en ce qui concerne l'historique, c'est à notre frère d'Armes Louis-Armand Hérault cité dans la lettre que je dois ces paragraphes sur l'historique des maladies... rendons à César ce qui est á César..."
Cette publication, mise en ligne le 24 février, a - comme on le dit - fait le buzz, avec au 5 mars 2017 les chiffres de 1023 'like', 1472 partages et 236 commentaires :
https://www.facebook.com/docteur.paux

Carcassonne, 24 février 2017

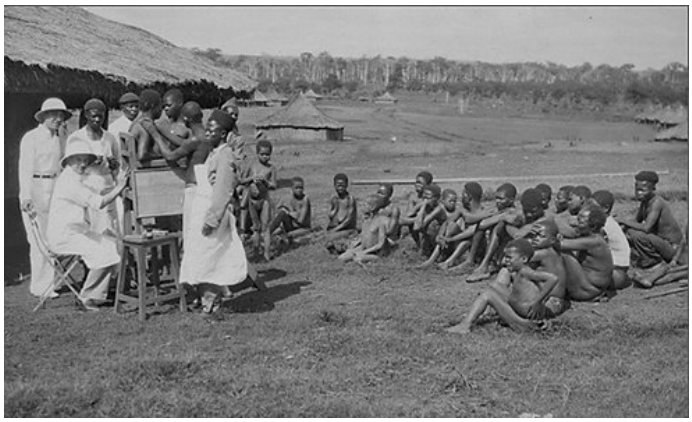
Je suis un criminel...

Monsieur..., médecin colonial, médecin des Troupes de Marine, je suis un criminel contre l'humanité, je suis un criminel contre l'humain.

Par vocation petit garçon je rêvais d'aller soigner au fin fond de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Asie. Adolescent puis jeune étudiant, de toutes mes forces, j'ai travaillé, bossé, trimé pour pouvoir soigner à travers le continent et porter la science pas seulement au pays des Bantous, mais partout dans le monde où la France était présente. Ma vocation, que j'ai assouvie depuis, était de rejoindre les ex-Colonies, sur les pas de mes glorieux Anciens à l'âge, comme le disait le médecin colonial Paul-Louis Simond, où l'esprit est exempt de préjugés, où les idées préconçues ne viennent pas contrarier la poursuite du vrai, à l'âge des élans généreux, à l'âge des enthousiasmes pour tout ce qui est vérité, lumière et progrès.

Mes héros n'étaient pas footballeur, chanteur, acteur, mais médecins coloniaux exerçant dans les conditions les plus extrêmes, dans ces pays tropicaux, sans la moindre politique ou infrastructure de santé, où sévissaient des guerres interethniques, le tribalisme, le féodalisme, l'esclavagisme, la famine, l'irrationalité, la pensée magique, les mutilations rituelles sexuelles ou corporelles et l'anthropophagie.

Je n'ai eu de cesse tout au long de ma carrière de médecin de la Coloniale, des Troupes de Marine, au sortir de l'illustre Institut de Médecine tropicale du Pharo à Marseille de représenter mes illustres Anciens, de sauver parfois, de soulager souvent, de servir l'humain toujours. Secourir était mon combat, sauver, ma victoire quelques soit l'Homme, de Mopti, de Bobo-Dioulasso, de Grand Bassam, de Bouaké, de Korhogo, de Brazzaville, de Bangui, de Ndjamena, de Moundou, de Bardai, de Hienghène, de Lifou, de Maripasoula, de Camopi, de Paramaribo, de Mata-Utu, de Tchibanga, de Brazzaville, et bien d'autres villages africains, sud-américains et océaniens.



Partout et toujours pour l'Humanité, j'ai soigné, soulagé et prévenu, à pied, à cheval, par le ciel, par les eaux des mers, rivières et rapides, dans les déserts, dans les montagnes, dans les forêts, dans les ruines d'un tremblements de terre, dans les tempêtes, dans le feu, sous le feu, mais jamais autant que mes Anciens qui ont pour beaucoup donné leur vie et parfois la vie de leurs proches.

Monsieur..., ayez un peu de respect, d'égard pour tous ces Hommes, pour vous criminels contre l'Humanité, mais en fait les premiers « French Doctors », la modestie et l'humilité en plus. Et comme le disait, il y a quelques années, le premier doyen de la Faculté de médecine de Dakar « Y a-t-il au monde plus petite équipe d'hommes ayant rendu plus de services à l'humanité souffrante? Y a-t-il au monde œuvre plus désintéressée, plus obscure, ayant obtenu de si éclatants résultats et qui soit pourtant ignorée, aussi peu glorifiée, aussi peu récompensée ? Qui peut prétendre avoir fait mieux, où, quand et comment? » Un peu d'histoire, Monsieur. Tous ces Médecins coloniaux, mes héros, sont associés à ces maladies dont certaines ne vous sont pas connues et d'autres vous évoquerons probablement des souvenirs plus de voyages

que d'Histoire, l'Histoire que vous bradez par clientélisme. Ces maladies sont parfaitement bien rapportées par Louis-Armand Héraut, historien de la médecine.

La peste, cette maladie tueuse qui élimina au XVe siècle un tiers de l'humanité et sema encore la terreur à Marseille en 1720. C'est le médecin colonial Alexandre Yersin qui, découvrit à Hong Kong le bacille qui porte désormais son nom. Quatre ans plus tard, à Karachi, le médecin colonial Paul-Louis Simond démontre le rôle vecteur de la puce du rat. Soulignons La mort héroïque en soignant des milliers de pestiférés du médecin major Gérard Mesny en 1911, lors de l'épidémie de Mandchourie. On ne peut oublier la mort tout aussi courageuse du médecin colonial Gaston Bourret en 1917 dans son laboratoire de Nouméa. Enfin ce sont les médecins militaires coloniaux Girard et Robic qui réussirent à mettre au point en 1932 à Tananarive un vaccin anti-pesteux efficace.
La variole fit l'objet d'une lutte constante dès les premiers temps de la colonisation aussi bien en Afrique qu'en Asie. L'action sans défaillance du Service de santé des troupes coloniales a contribué de façon décisive à l'éradication de cette maladie effroyable qui, faisait en France 10 000 victimes par an à la fin du 18e siècle. La vaccination, qui se faisait au début de bras à bras fut grandement améliorée quand on put inoculer le virus à partir de jeunes buffles, créer des centres vaccinogènes et transporter, grâce à Calmette, lui aussi médecin colonial, la lymphe vaccinale en tubes scellés.

La fièvre jaune, affection virale redoutée, endémique en Afrique et Amérique, fit des incursions dans les ports européens au XIXe siècle (20 000 morts à Barcelone). Elle fit de très nombreuses victimes dans le corps de santé colonial, comme en témoignent les monuments de Dakar et de Saint-Louis du Sénégal. Il faut attendre 1927 pour que le médecin colonial Laigret puisse obtenir un vaccin grâce au virus recueilli à Dakar sur un malade. Par la suite la vaccination par le vaccin de Dakar et le vaccin américain Rockefeller permit d'obtenir rapidement un contrôle quasi-complet de cette affection souvent mortelle.

Le paludisme, dont le parasite responsable, l''hématozoaire, fut découvert par le médecin militaire Alphonse Laveran à Constantine en 1880. Le paludisme reste la principale cause de mortalité infantile sous les tropiques. Il faisait et fait partie du quotidien du médecin tropicaliste. Les premiers médecins qui s'acharnèrent à le combattre à travers son vecteur, le moustique, furent surnommés par les autochtones les "capitaines moustiques ». Le médecin colonial Victor Le Moal s'illustra particulièrement dans cette lutte anti- moustique à Conakry.
La maladie du sommeil ou trypanosomose, parasitose particulièrement redoutable, atteint le système nerveux central en provoquant une apathie, des troubles du comportement et un état de délabrement organique cachectique extrême qui aboutit à la mort. Nombreux sont les médecins qui furent contaminés en la combattant, et parfois en sont morts. Cette affection dépeuplait en Afrique noire des régions entières. Elle fit très tôt l'objet d'études qui vont permettre au médecin colonial Jamot, grand nom de la médecine tropicale de développer son action.

La lèpre, une autre vieille connaissance, quasi disparue d'Europe, atteint la personne dans son apparence physique ainsi que dans sa dimension sociale. Marchoux va organiser la lutte contre cette maladie mutilante, lutte qui sera poursuivie et développée par le médecin général Richet en collaboration avec Daniel Follereau. De nombreux médecins coloniaux se consacreront à cette lutte difficile, dont Léon Stevenel qui isola le principe actif de l'huile de Chaulmoogra, seul médicament d'une certaine efficacité avant qu'apparaissent les sulfones. La méningite cérébro-spinale à méningocoque, endémo-épidémique en Afrique tuant encore et toujours des milliers d'enfants, dont certains dans mes bras, au Burkina-Faso à Bobo-Dioulasso, au Mali à Djenne, dans une zone que l'on nomme encore la ceinture de Lapeyssonnie du nom d'un illustre médecin colonial qui a tant dispensé aux pays sahéliens et qui a transmis son savoir à des légions de médecins tropicalistes et à moi-même dans les années 80.

Médecin colonial, je suis, médecin colonial, je reste, car chemin faisant je termine ma carrière dans un quartier multiculturel et je soigne hommes et femmes de 49 nationalités différentes dont de nombreux « colonisés ». Nous devons croire que le « criminel » que je suis, ne fait plus peur à toutes ces victimes de la colonisation tant ma patientèle est grande. Les «souffrances endurées», par la faute du « bourreau-tortionnaire » que je suis, ont été vite oubliées et pardonnées tant l'attachement de mes patients est profonde.

Monsieur..., votre insulte envers tous ces Hommes dont la devise «Sur mer et au-delà des mers, pour la Patrie et l'Humanité, toujours au service des Hommes » a toujours été respectée jusqu'à la mort pour certain, ne fait pas honneur à un homme qui pense pouvoir être un jour président. Je vous suis reconnaissant d'au moins une chose : si j'ai pu avoir quelque hésitation à vous écouter au gré de vos shows politiques, tant votre charme de beau-fils idéal, de prince charmant des banques d'affaire, de bonimenteur, discoureur et beau phraseur m'avait interpellé, vous m'avez définitivement libéré de cette faiblesse. Je vous laisse à vos fans, cadres urbains diplômés en communication ou en sociologie, geek asociaux et bobos aux vélos électriques, vous qui n'avez jamais été confronté par vos mandats inexistants ou par vos activités professionnelles à la misère et la pauvreté, à la souffrance, à la violence et la guerre, au communautarisme, à l'islamisme radical. Restez dans votre bulle et qu'elle n'éclate pas.

Monsieur..., bradeur d'histoire, j'ai la mémoire qui saigne.

RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

sur : https://www.facebook.com/groups/1521248494799775/

À bientôt, et n'oubliez pas de renouveler votre cotisation (25 euros) !

L'équipe de « Ceux du Pharo »

SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE
(tome IV)

BON DE COMMANDE

Prix de souscription : 30 euros, emballage et port compris en France métropolitaine.
Hors Métropole : frais de port à calculer.

NOM :

☐ **M.** ☐ **Mme** ……

Commande ……. exemplaire(s) à 30 euros, soit la somme de …….. euros.

ADRESSE DE LIVRAISON :

……

……

Téléphone :

E-mail :

Date :

Signature :

Ce bon de commande est à faire parvenir à

« Ceux du Pharo »
M. Jacques Francis LOUIS
Résidence Plein-Sud 1
Bâtiment B3
13380 PLAN DE CUQUES

Avec un chèque libellé à l'ordre de « Ceux du Pharo »
ou un virement bancaire au compte suivant :
Ceux du Pharo
IBAN FR76 3000 4012 8700 0100 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR